Plotin: Traité 5 (V,9). [Introduction, traduction, commentaires et notes par Alexandrine Schniewind] Paris: Éditions du Cerf, Collection "Les écrits de Plotin", 2007. ISBN 978-2-204-07510-7. 250 pages. 37€.

La question de l'Intellect (*Noûs*) occupe, on le sait, une place centrale dans la pensée plotinienne. Seconde "hypostase" ou, plus précisément, second "principe" du système, l'Intellect est omniprésent dans les écrits de Plotin : tout d'abord en tant que manifestation multiple du premier principe, l'Un ; ensuite, parce qu'il constitue l'ensemble des êtres intelligibles et est lui-même identique à l'Être ; enfin, parce qu'il est le modèle de l'Âme universelle et des âmes individuelles dont toutes les actions et les créations s'opèrent par la contemplation du *Noûs*.

Si les traités plus tardifs ont tendance à la rendre plus subtile du point de vue des pratiques intellectuelles et discursives qu'elle met en jeu (ce que *fait* le philosophe lorsqu'il parle du *Noûs*) ainsi que sur les plans de la genèse du *Noûs* à partir de l'Un et de l'Âme à partir du *Noûs*, la doctrine plotinienne de l'Intellect proprement dite semble avoir été fixée très tôt, dans ses grandes lignes, notamment dès le petit mais très important traité 5 (*Ennéade V, 9*), intitulé par Porphyre *Sur l'Intellect, les idées et l'Être*.

La nouvelle traduction commentée de ce traité par Alexandrine Schniewind (la douzième de la collection dirigée par Pierre Hadot aux éditions du Cerf) est donc, *a priori*, une excellente nouvelle. Comme les autres volumes de la collection "Les écrits de Plotin", le livre est composé d'une introduction (pp. 15-43) et d'une traduction annotée (pp. 45-85) suivies d'un assez long commentaire (pp. 89-207). Une bibliographie et divers index complètent utilement l'ouvrage.

L'introduction, très conventionnelle, commence par situer le traité dans l'ensemble des *Ennéades*, en soulignant que l'Intellect n'y est abordé que dans son état "achevé", indépendamment de sa genèse. L'auteure y passe ensuite en revue les, ou plutôt "le" thème du traité : l'Intellect, séparé du monde sensible et identique aux êtres réels, sans priorité de l'être sur l'intellect ou vice-versa. L'éclairage se limite ici à mettre en relation la doctrine de Plotin avec des thèses auxquelles elle se réfère explicitement ou implicitement chez Platon, Aristote et d'autres philosophes (Anaxagore, Parménide, les Stoïciens, Philon d'Alexandrie, Plutarque, Alcinoos, Numénios, Alexandre d'Aphrodise) et avec les anecdotes célèbres rapportées par Porphyre dans la *Vie de Plotin* au sujet de la polémique suscitée en son temps par la noétique plotinienne. L'introduction se termine toutefois en mentionnant "la paraphrase arabe du traité 5" dans le *Traité sur la science divine*, qui ferait subir au texte plotinien un "changement de paradigme – de l'éthique au métaphysique" (p. 42), ce point original n'étant cependant pas développé ici mais annoncé "ailleurs".

Le texte de la traduction et le commentaire qui s'y réfère sont soigneusement découpés : l'auteure y identifie d'abord une introduction appelant l'âme à remonter vers l'intelligible (1-2), ensuite un exposé systématique sur la nature de l'Intellect (3-10, 15) articulé autour de trois thèses (l'Intellect est séparé, l'Intellect est les êtres réels, tout est être intellectuel), enfin une série d'apories "classiques" sur les formes intelligibles (10, 15-14, 22) dans leurs rapports aux âmes, aux arts, à la multiplicité, aux traits individuels, etc. Il s'agit en effet d'un traité plotinien dont la structure est assez limpide, contrairement à d'autres.

Pour la traduction, le texte de Henri-Schwyzler est pratiquement suivi à la lettre, à huit exceptions près, par Alexandrine Schniewind, qui justifie rigoureusement dans les notes ses choix ainsi que la plupart de ses interprétations. On regrettera ci et là que la précision technique et la volonté d'explicitation prenne le dessus sur l'élégance, comme c'est le cas dans la plupart des volumes de cette collection. Mais on se consolera en observant que la traduction très controversée (car surdéterminante) de *Noûs* par "Esprit", qui avait été adoptée dans les premiers volumes de la collection par Pierre Hadot au début des années 1990, semble avoir été abandonnée pour de bon par ses collaborateurs actuels.

Dans l'ensemble, les notes et commentaires sont souvent éclairants du point de vue des remarques philologiques : par exemple, sur la fonction des verbes en aoriste gnominique dans l'exhortation initiale (p. 89) ou sur le jeu opéré sur les fonctions différentes des prépositions et préverbes *epi* (tantôt "rattaché à", tantôt "à la surface de", pp. 270-272), etc. Par contre, ces commentaires, et les notes qui font le plus souvent référence aux sources classiques, pèchent trop souvent par leur manque d'originalité (hormis le leitmotiv peu argumenté de la dimension "éthique" du plotinisme, ce qui est avancé est déjà bien connu et répertorié), de pénétration intellectuelle (l'auteure aurait pu aller plus loin dans mise en lumière de ce qu'elle identifie comme "l'objet de la thèse plotinienne : montrer les bornes de la pensée discursive jusqu'au point où le lecteur lui-même doit déclarer forfait", p. 166) et de recul critique par rapport à la littérature secondaire (pourtant assez peu citée explicitement) des Hadot, Emilsson et autres Hoppe.

En effet – si c'est le seul défaut évident de ce commentaire de facture très classique, ce n'est pas le moindre – son auteure tombe très facilement dans le piège de la paraphrase et s'en tient à problématiser les points du traité tels qu'ils sont exposés par Plotin, ou (à défaut) par ses principaux commentateurs, sans prendre le risque d'aller plus loin en recourant à des éclairages internes (par exemple, hormis l'introduction, il n'est que trop rarement fait allusion aux développements ultérieurs de Plotin sur les principaux thèmes de ce traité) ou externes (la tradition noétique, avant et après Plotin, n'est généralement mobilisée que de façon purement formelle, presque "grammaticale", et non afin d'entrer dans un rapport dialectique avec la pensée de l'Alexandrin). En somme, on dira que si ce nouveau

volume de la collection est réalisé avec tout le soin, la rigueur et le sérieux requis, ce court traité programmatique sur les problèmes touchant à l'Intellect offrait sans nul doute matière à plus d'amplitude, d'élévation et de témérité intellectuelle de la part de son exégète contemporaine.

Joachim Lacrosse
Université Libre de Bruxelles
Joachim.Lacrosse@ulb.ac.be